



PRESSE ÉCRITE

Télérama, novembre 2011
« L'amour et la photographie »
 Par Luc Desbenoit

Vivre au grand air avec le photographe André Steiner, en haut des arbres grâce au «prototypéur» Gilles Ebersolt, ou entouré de trésors du Mobilier national, telle est l'équation de la semaine. Cornélienne.

Dans les années 1930, André Steiner fait de sa compagne son modèle. Et révèle leur intimité.

Sans être aussi réputé que ses compatriotes, hongrois Brassai ou Kertesz - qui comme lui s'installèrent à Paris dans les années 1920 -, André Steiner (1901-1978) connut une exceptionnelle période de créativité. Elle a duré dix ans, le temps d'un amour avec sa muse, Léa Sasson. Le photographe est un athlète accompli. Champion de décathlon et moniteur de natation, il rencontre Léa, qu'on appelle Lily, en 1923, à la piscine du cercle sportif juif de Vienne, où il s'est: exilé pour suivre des études d'ingénieur. Coup de foudre, Lily n'a alors que 13 ans. À sa majorité, le couple se marie et déménage à Paris, où André, qui a définitivement opté pour la photographie, pense se faire un nom. Comme on peut le constater sur les photos exposées au musée de Chalon-sur-Saône, Lily, devenue femme, affiche alors une plastique de rêve. Dans l'esprit d'une époque hygiéniste qui vante les bienfaits de l'exercice physique, de la vie au grand air, André l'a aidée à se façonner une apparence sculpturale, et son corps sert au photographe d'objet d'études pour mener

ses expérimentations d'une « nouvelle vision ». Tel beaucoup d'artistes en Europe, parmi lesquels le Russe Rodchenko, le photographe se libère des conventions picturales en montrant le connu sous des angles inconnus, grâce à de nouveaux appareils rapides, légers et maniables, de type Leica. Steiner se montre comme l'un des représentants les plus inventifs de ce mouvement.

Fasciné par Lily, il la photographie de loin, de près, en plongée, contre-plongée. Il multiplie approches et perspectives, toujours stupéfait par l'infinité de points de vue qu'offre la beauté de sa femme. Muscles saillants à fleur de peau, souvent nue, Lily saute, gambade, s'ébat dans l'eau, le corps frangé d'éclaboussures. Composés avec d'énergiques diagonales. Les clichés regorgent de vitalité. L'approche n'est pourtant pas en soi originale. Dans ces années-là, le corps est exalté comme il ne l'avait plus été depuis l'Antiquité grecque. Les images d'André Steiner pourraient d'ailleurs faire écho à celles de la propagande fasciste, qui met en scène son ordre nouveau à travers une jeunesse musclée. Mais Steiner donne à voir l'amour et non la force. Régulièrement publié par le magazine *Vu*, le photographe perd brusquement son inspiration avec, le départ de Lily. En 1938, elle le quitte en lui laissant Nicole, leur fille de 4 ans. L'artiste ne s'en remettra jamais. Avec le départ de Lily, la grâce s'est envolée.

Zibeline, décembre 2011-janvier 2012
« Histoire interrompue »
 Par agnès Freschel.

André Steiner, photographe et sportif aimait Léa Sasson, Lily. Il a photographié son corps d'athlète enfantin, -la nageuse a treize ans sur les tout premiers clichés - puis celui de sa femme, transformé, puis de la mère de son enfant. La plongée dans l'album de famille des Steiner est incroyablement intime, même s'il a vendu ces photographies personnelles à *Vu* et *Paris Magazine*. Les photos de leur fille Nicole, qui en transmet aujourd'hui la mémoire. Steiner dans les années 30 se rattachait aux recherches de la Nouvelle vision, recadrait, trouvait des angles, des obliques, colorisait, pratiquait le photomontage, toujours précis. il exaltait le corps athlétique, mais non pour faire l'apologie de la force comme la photographie fasciste de l'époque. Ces images qui débordent d'amour, d'une touchante complicité entre le photographe et son modèle, sont loin du conformisme des clichés familiaux : Lily la mère est nue, naturellement impudique ;

elle danse et s'envole sur les rochers près de la mer, elle offre son sein à son bébé avec un érotisme superbe, puis Nicole rit, éclabousse son père tout aussi hilare, image décalée du bonheur.

Mais l'histoire est interrompue, Lily s'en va, la guerre achève de les séparer, l'enfant juive est cachée, et si tous trois ont survécu, l'album de famille n'a pas été rouvert. Le bec en l'air publie un livre très élégant qui ressemble pourtant aux albums oubliés de nos tiroirs familiaux. Les textes de **François Cheval** (explicatif) et **Arnaud Cathrine** (lyrique) ouvrent et prolongent la rencontre, complétée très judicieusement par quelques explications illustrées des techniques photographiques employées par Steiner.

